



**ACADÉMIE
DE NORMANDIE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

 **Panorapresse**
par **ouest france**



communication@ac-normandie.fr
(communication@ac-normandie.fr)



17 février 2026

ACTU.FR_14_OK_PONT-L'ÉVÊQUE_L'ÉGALITÉ DES CHANCES AU CŒUR DU FORUM DES FEMMES SCIENTIFIQUES DU COLLÈGE GUSTAVE FLAUBERT

1



Pont-l'Évêque - REPORTAGE. À Pont-l'Évêque, l'égalité des chances au cœur du Forum des femmes scientifiques du collège

actu.fr, lundi 16 février 2026

Pont-l'Évêque - REPORTAGE. À Pont-l'Évêque, l'égalité des chances au cœur du Forum des femmes scientifiques du collège

actu.fr , lundi 16 février 2026, 731 mots

Vendredi, le collège Gustave-Flaubert organisait son deuxième Forum des femmes scientifiques. Un moment pour lutter contre l'autocensure, qu'elle vienne du genre ou du territoire.



Les élèves sont allés à la rencontre de 43 femmes scientifiques, comme Natalia Behara, astrophysicienne installée à Honfleur.

Les couloirs du collège Gustave-Flaubert de Pont-l'Évêque (Calvados) sont bien animés en cet après-midi du vendredi 13 février 2026. La veille des vacances, bien sûr, mais aussi un événement phare organisé pour la deuxième année : le Forum des femmes scientifiques, qui accueille aussi les élèves de Maurois (Deauville) et Mozin (Trouville). Lancé à l'initiative de la professeure d'histoire-géo et référente égalité de l'établissement Charlotte Roger, il accueille 43 femmes travaillant dans des métiers scientifiques. « Pour le préparer, c'est beaucoup de prises de contacts depuis deux ans, explique la professeure. Les intervenantes sont très intéressées, car elles observent dans l'enseignement supérieur des disparités de genre qu'on ne voit pas encore au collège. C'est donc important de les évoquer tôt, d'en percevoir le fonctionnement dès cet âge. »

Une réalité, mesurée à 43 % des femmes aux États-Unis entre 2003 et 2010, illustre les discriminations à l'œuvre : dans les sciences, de très nombreuses femmes renoncent à leur poste à temps plein après la naissance de leur premier enfant.

Des femmes invisibilisées comme Ada Lovelace ou Lise Meitner

En participant à la préparation du Forum tout au long de l'année, les sept élèves de la brigade anti-discrimination du collège ont eux-mêmes appris que de tout temps, les femmes ont excellé autant que les hommes dans le domaine, mais leurs travaux ont souvent été invisibilisés par les hommes.

« Par exemple, Ada Lovelace a inventé le premier programme informatique de l'histoire en 1843, rappelle Pierre, l'un de ces élèves, mais elle s'est fait voler son travail. » Et de citer une autre illustre scientifique, Lise Meitner, qui a découvert le phénomène de fission nucléaire. « Elle ne voulait pas partager son travail avec les hommes, parce qu'elle pensait qu'ils s'en serviraient mal... Résultat, ils s'en sont emparés quand même, et ont fait la bombe atomique ! »

De nos jours, la place des femmes dans les sciences progresse, mais il reste des barrières psychologiques à lever. « C'est important de montrer aux filles qu'elles peuvent faire de la science, surtout à la campagne », défend Léa Mairaville, l'une des intervenantes, doctorante en géographie physique à l'université de Rouen, originaire de Pont-Audemer.



Léa Mairaville, doctorante en géographie physique, est venue présenter son métier et son parcours.

Retraçant son parcours, elle se revoit lycéenne. « Pour une jeune fille de 18 ans à la campagne, se dire qu'on va monter à Paris pour les études, devoir payer un logement là-bas, c'est difficile... J'ai eu la chance de rencontrer l'association Article 1, qui lutte pour l'égalité des chances. Ils m'ont dit que je pouvais oser, alors j'ai osé, et j'ai trouvé des aides et des solutions. »

« Il ne faut pas se censurer »

« On pense que quand on est motivé, on y arrive, il ne faut pas se censurer », revendique Charline Kieffer, maître de conférences au CERMN, le centre d'études et de recherche sur le médicament en Normandie. Elle se dit aussi « très sensible au fait que ce type de rencontre ait lieu au collège, où le cursus est général pour tous ». Au fil de ses échanges avec les élèves, elle constate que « les garçons et les filles ne posent pas les mêmes questions : les garçons ne demandent pas pourquoi il y a moins de femmes que d'hommes scientifiques ! »

Astrophysicienne d'origine canadienne installée à Honfleur quand elle n'est pas en mission à l'international, Natalia Behara est venue dire que dans son métier à elle, « il y a des femmes ! Environ la moitié des effectifs quand on arrive au doctorat ». Ce qui lui fait aussi dire « qu'il est important de venir présenter des métiers que les élèves ne connaissent pas, car en Normandie, il n'y a pas de centre de recherche spatiale ».

Lutter contre les inégalités de genre autant que contre les inégalités territoriales, une mission bien remplie par ce deuxième forum. Si à Pont-l'Évêque comme partout ailleurs, seule une petite minorité d'élèves choisira d'embrasser une carrière dans les sciences, à Pont-l'Évêque peut-être plus qu'ailleurs, tous savent qu'y arriver est possible.